



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VI.

Montréal, (Bas-Canada) Juillet et Août, 1862.

Nos. 7 et 8.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Les images d'un sou. — Gogoreto, par J. Autran. — SCIENCE : Compte-rendu du Cours d'Histoire du Canada de l'abbé Ferland à l'Université Laval (suite). — EDUCATION. — Conseils aux instituteurs : XXIV. Dernier conseil, Th. Barrau. — De la calligraphie : VI. De la nécessité de plumes bien appropriées aux commençants, Taiclet. — Sujet de composition : De l'habitude de saluer les passants, Guillaume Lévesque. — Exercice de grammaire. — Dictionnaire homonymique. — AVIS OFFICIELS : Erections et division de municipalités scolaires. — Diplômes accordés aux élèves des Ecoles Normales. — Diplômes accordés par les bureaux d'Examinateurs. — Dons offerts à la bibliothèque du Département. — EDITORIAL : Examens publics et distribution de prix dans les Collèges, Académies et Ecoles Modèles. — Examens publics et distributions de prix dans les Ecoles Normales. — Extraits des Rapports des Inspecteurs pour les années 1859 et 1860. (Suite.) — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Sciences. — Bulletin des Arts et des Beaux-Arts. — PALMARE : Liste des prix accordés aux Ecoles Normales Jacques-Cartier et Laval et aux Ecoles Modèles. — Collège de Montréal. — Collège-Masson.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES IMAGES D'UN SOU.

Salut, mère du Christ, front ceint de l'auréole !
Pierre, muni des clefs que Jésus vous donna !
Salut, jeune vainqueur, passant le pont d'Arcole !
Salut, bon saint Joseph ! — Salut, fier Masséna !

Je vous aime, dessins naïfs, simples ébauches,
Suspendus au foyer du travailleur des champs.
Dures sont vos couleurs, vos traits sont lourds et gauches ;
Mais vous n'en êtes pas à mes yeux moins touchants.

Murat sous le dolman a l'épaule un peu torte ;
Ney, devant l'ennemi, fait un saut de tremplin ;
Sainte Agathe a vraiment trop de rouge. — N'importe,
D'un respect attendri je me sens le cœur plein.

Le riche en son palais montre des toiles rares ;
Van Dyck, Rembrandt, Corrége en décorent les murs.
Le pauvre n'a que vous pour tableaux et pour lares ;
Seuls vous lui souriez sous ses lambris obscurs.

Aux petits comme aux grands il fallait des ancêtres,
Des exemples sacrés et de vivants blasons.
Vous, aimés des petits, chers aux groupes champêtres,
Vous êtes leurs aïeux, les chefs de leurs maisons !

Ils se content, le soir, près de l'âtre qui brille,
Les faits par qui vos noms devinrent glorieux ;
Et vous initiez la modeste famille
A toutes les grandeurs de la terre et des cieux.

Dans notre vieille France il n'est pas de chaumière
Où l'on ne vous retrouve au mur crépi de chaux,
Symboles de foi pure ou de vertu guerrière,
Apôtres et martyrs, et vous, fiers maréchaux !

De deux religions vous nourrissez les flammes ;
Chacun de vous répand de sublimes leçons :
Vierges, à la pudeur vous élevez les femmes ;
Soldats, vous enseignez la bravoure aux garçons.

Ah ! sur cet humble mur, que rien ne vous remplace !
Devant nos paysans restez, naïfs dessins :
Faites vivre à jamais chez cette forte race
Le culte des héros et le culte des saints !

Que le hameau par vous, magnanimes exemples,
Donne à la Charité toujours de blanches sœurs ;
Qu'il fournisse toujours des prêtres à nos temples,
Toujours à nos drapeaux de vaillants défenseurs !

J. AUTRAN,
Vie Rurale.

GOGORETO.

(En route sur la côte de Gènes.)

Halte, voiturin, je veux au rivage
Suivre ici la route en humble piéton,
Il eut pour berceau cet obscur village,
Celui dont ce mur porte inscrit le nom.

Tout jeune, il venait s'asseoir à la grève,
Perçant l'horizon d'un œil inquiet ;
Puis il s'endormait et voyait en rêve,
Des mondes qu'au loin Dieu lui déployait !

De sa veste, alors, secouant l'étoffe,
Ses amis fâchés d'un sommeil trop long,
Lui criaient : debout ! viens joner, Christophe,
A quoi rêves-tu, paresseux Colomb ?

Plus tard sous le sort, grande âme inclinée,
On le vit, hélas ! dans ce même lieu,
Repassant le cours de sa destinée,
De l'oubli des rois faire appel à Dieu !

Au couchant, le soir, tournant la paupière,
Il suivait d'un œil émoussé d'enfant
L'astre qui, là-bas, portait la lumière
Au monde si beau découvert par lui !

J. AUTRAN,
Poèmes de la Mer.